
Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman – *IISMM*

Altan Gokalp, Timour Muhieddine, Gilles Ladkany, Makram Abbès, Leyli Anvar-Chenderoff, Vincent Fourniau, Bernard Heyberger, Rémy Madinier et Mounia Bennani-Chraïbi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19064>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 701-705

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Altan Gokalp, Timour Muhieddine, Gilles Ladkany, Makram Abbès, Leyli Anvar-Chenderoff, Vincent Fourniau, Bernard Heyberger, Rémy Madinier et Mounia Bennani-Chraïbi, « Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman – *IISMM* », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19064>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman – *IISMM*

Altan Gokalp, Timour Muhieddine, Gilles Ladkany, Makram Abbès, Leyli Anvar-Chenderoff, Vincent Fourniau, Bernard Heyberger, Rémy Madinier et Mounia Bennani-Chraïbi

Altan Gokalp, *directeur de recherche au CNRS*
Timour Muhieddine, *INaLCO*

Traduire la Turquie : culture, littérature, vocabulaire politique

- 1 NOTRE séminaire de traduction et d'exploration des thèmes liés aux transferts culturels et linguistiques s'est déroulé pour la troisième année consécutive. Nous y avons effectué en alternance, des travaux sur textes (nouvelles de Sait Faik, récit autobiographique d'Orhan Pamuk et la traduction turque de James Joyce) et des séances thématiques (Interculturalité : les traductions du turc en allemand ; Identité de la personne chez les Turcs ; l'essor du roman policier en Turquie) qui nous permettent un ancrage dans le réel de la langue et une réflexion plus large sur la turcité d'un point de vue intellectuel.
- 2 Une séance permettant d'associer les anglicistes (cette année, *Ulysses* de James Joyce et sa traduction turque) devrait devenir coutumière : nous aborderons ainsi en 2007-2008 le cas des traductions turques de William Faulkner avec l'écrivain américaine Amy Hollowell – en complément d'une séance consacrée à la spatialisation chez Yachar Kemal. L'équilibre le plus délicat à trouver reste celui qui associerait à part égale la production littéraire et les sciences humaines : sociologie, philosophie et psychanalyse en particulier.

- 3 Un public fidèle composé d'étudiants et de traducteurs (parfois des représentants du monde de l'édition) semble confirmer l'intérêt pour ce genre de réflexion multidisciplinaire sur des aspects méconnus de la vie et la production culturelles turques.

Gilles Ladkany, Makram Abbès, *maîtres de conférences à l'ENS*

Leyli Anvar-Chenderoff, *maître de conférences à l'INALCO*

Orient-Littératures

- 4 LE séminaire a essentiellement exploré les voix de l'exil et les voix féminines chez les écrivains contemporains arabes, iraniens et afghans, turcs ainsi que chez les auteurs francophones et berbères de ces aires. Ce travail s'est inspiré d'un point de vue comparatiste qui a permis de mettre en avant similitudes et différences entre ces écritures. Les frontières érigées entre ces pays depuis la *nahda* (renaissance culturelle) ont eu tendance à masquer les ressemblances entre les développements culturels et littéraires de cette aire.
- 5 Ainsi la semaine consacrée à Naghib Mahfouz a permis de mesurer le rayonnement d'une écriture sur l'ensemble de cette aire. De même, les voix féminines d'écrivains invités telles que Spojmai Zaryab et Masha Moheballi, ou l'écriture et la présentation des femmes écrivains du Golfe, de la péninsule Arabique, du Maghreb et de l'immigration, ont fait ressortir des points de rencontre et des préoccupations communes. Du Liban comme d'Algérie ont pu surgir les voix d'écrivains telles qu'Imane Humaydane ou Zeineb Laouedj, couvrant de leurs poésies et de leurs espoirs les souvenirs toujours vifs des combats fratricides ou des guerres meurtrières.
- 6 Le développement du séminaire a permis la naissance d'axes autonomes, aussi bien turc qu'iranien, contigus quoique indépendants, avec lesquels des échanges fructueux ont pu s'établir.
- 7 Comme ce fut le cas cette année pour *La Tentation du silence* (33 poèmes arabes inédits pour 33 jours de guerre au Liban) ou la venue d'Orhan Pamuk, des événements viennent rythmer ce séminaire : à l'automne 2007 une journée d'études sur *Les Belles Étrangères libanaises*, au printemps 2008, une semaine consacrée à Tahar Hussein. L'ensemble des activités se réalise avec des institutions telles que l'INALCO, les universités Paris-III et Paris-XIII, l'ENS-LSH et les centres culturels arabes.

Vincent Fourniau, *maître de conférences*

La notion d'Asie centrale entre facteurs globaux et facteurs locaux : la longue durée

- 8 L'AXE de recherches de l'IISMM sur l'Asie centrale s'articule autour de ce séminaire, dans le cadre duquel on a étudié le rapport entre facteurs globaux et facteurs locaux dans l'histoire de l'Asie centrale et leur prise en compte dans différentes traditions de connaissances sur cette région.

- 9 Cet espace n'est pas le résultat d'une grande construction politique, antérieure ou actuelle, comme c'est le cas dans les études chinoises, indiennes, russes ou ottomanes. Il n'y a jamais eu dans l'histoire un unique État d'Asie centrale et cet ensemble ne fut unifié que par des forces de conquête, la plupart exogènes. En effet, cette région fut, soit comprise dans des empires monde, pendant des périodes assez courtes (de l'ordre d'un siècle, voire moins), soit divisée, pendant de plus longues périodes. Les nombreuses entités qui la composent alors sont souvent les États successeurs de ces empires monde (comme les États souverains d'aujourd'hui sont les successeurs des républiques soviétiques) et toutes plus petites que ce que l'on entend a *minima* par l'expression Asie centrale.
- 10 Ainsi, l'histoire locale devrait être l'échelle naturelle des recherches sur l'Asie centrale : la formation des territoires, la distribution des populations, l'économie, le pouvoir, la religion, etc. Cependant, en l'absence d'un seul État rassemblant ces différentes entités, et alors que l'accès aux sources directes était très limité, la réflexion s'est longtemps organisée autour d'un ou de plusieurs facteurs monde pris en compte dans la région, mais sans que leur intégration au lieu et que les contacts induits par ces processus aient vraiment été mis au centre des objectifs de ces analyses.
- 11 La richesse et l'éclatement des héritages revendiqués par les pays de la région devenus indépendants en 1991 (islam, soufisme, hellénisme, bouddhisme, turcité, iranité, modernité « européenne », Route de la soie, urbanité, nomadisme et ce que l'on croit être leurs corollaires : ouverture, tolérance, carrefour, centralité) et de leurs héritages réels, même s'ils ne sont pas revendiqués, au premier rang desquels le socialisme, dessinent une intéressante carte de géopolitiques subjectives médiévales, modernes et contemporaines. Depuis le XI^e siècle presque sans discontinuer, les États endogènes d'Asie centrale (à l'exception de l'empire de Tamerlan au XIV^e siècle) ont été des entités enclavées au nord et à l'est de l'Iran et de l'actuel Afghanistan (au nord du Khorassan et de l'Hindou Kouch), tout comme aujourd'hui. Les écoles historiques des pays de la région sont toutefois dominées par le sentiment d'une universalité fondée sur la conviction d'une histoire profondément nationale depuis des siècles en même temps que centrale dans l'histoire de phénomènes universels tels que l'hellénisme, puis l'islam et, partant, dans le domaine de l'histoire des idées et des passages entre Orient et Occident (Al Farabi, Avicenne, Al Biruni, etc.).
- 12 L'axe de recherches de l'ISSMM sur l'Asie centrale souhaite proposer et coordonner des travaux sur une aire majeure de l'Asie et du monde musulman, encore trop peu visible dans les institutions de recherches, ainsi que d'ouvrir des perspectives de coopérations internationales sur la zone concernée, notamment avec des chercheurs des pays qui la compose. Ce faisant, on a essayé de proposer une grille d'analyse entre ruptures et continuités, temps local et temps global.

Bernard Heyberger, *professeur à l'Université de Tours*
Rémy Madinier, *chargé de recherche au CNRS*

Missions chrétiennes en terres d'Islam

- 13 EN partant de situations concrètes et en postulant la variabilité des partenaires et des terrains nous avons abordé des époques et situations locales nouvelles (le XVII^e siècle, l'Afrique subsaharienne, etc.).
- 14 Il est apparu clairement que le discours des missionnaires sur l'islam a d'abord une visée interne, de justification et de mobilisation des chrétiens.
- 15 Au XVII^e siècle, fidèles à la vision apologétique chrétienne de l'Islam, ils ont opté pour une description de type ethnographique, sans s'appesantir sur la question de la conversion (Loubna Khayati), ce qui a contribué malgré tout, tant dans les universités protestantes (Zyad Elmarsafy) que chez les catholiques de terrain, à une meilleure connaissance de l'islam et des musulmans, qui s'est progressivement autonomisée de toute visée controversiste.
- 16 Ce moment peut être rapproché de la première moitié du XX^e siècle, lorsque le point de vue catholique évolue à la suite de la « crise moderniste ». Les lazaristes de Damas, non arabisants, peu intéressés par l'islam, se montrèrent prudents et pragmatiques, sans renoncer au prosélytisme, et tout en cultivant le rêve barrésien d'une Syrie française (J. Bocquet). On peut suivre le débat entre pères Blancs d'Afrique du Nord dans l'entre-deux-guerres qui, tout en reprenant beaucoup des stéréotypes chrétiens traditionnels sur l'islam, se divisèrent sur la perspective et sur la méthode, entre stratégie combative et travail à long terme fondé sur une approche compréhensive (O. Saaidia). Dans le sillage de Louis Massignon émerge alors un discours qui place la connaissance de l'islam et des musulmans au centre de la démarche chrétienne, sans forcément de visées apologétiques ou prosélytes.
- 17 La crise de 1909 au Syrian Protestant College de Beyrouth (A.-L. Dupont), provoquée par le refus des étudiants musulmans (et juifs) de continuer à participer aux offices et aux instructions religieuses chrétiennes dans l'établissement, révèle un débat, voire une division sur l'objectif et la méthode de l'action missionnaire, autour de la conception de la liberté religieuse, de la cohabitation entre religions et de l'éventuelle défense du christianisme face à des « forces musulmanes » mobilisées.
- 18 L'exposé de Michel de Gigord, qui s'est voulu un témoignage sur sa propre expérience comme prêtre missionnaire en Malaisie puis aux Philippines, a été le temps fort de l'exploration de ce travail du chrétien sur lui-même, que la rencontre avec l'islam requiert : placé dans des conditions extrêmement difficiles, dans un milieu musulman quasiment homogène, il a dû renoncer à son univers mental qu'il croyait universel. Parti étudier l'islamologie à Rome, il y a vu le danger de l'orientalisme : transformer l'autre en objet d'étude. Il a finalement abouti à l'idée que sa mission était de susciter une conversion des chrétiens au christianisme et... des musulmans à l'islam. Ce long cheminement, personnel et spirituel, n'en a pas moins débouché sur un savoir-faire pratique en matière de dialogue et de réconciliation.
- 19 Ce rôle de la mission dans l'approfondissement de sa propre foi et dans la mobilisation des croyants, se retrouve dans la première grande organisation missionnaire musulmane, calquée sur les missions protestantes, la Ahmadiyya, née en Inde à la fin du XIX^e siècle (Éric Germain). Ce mouvement entend concentrer avant tout son activité sur les pays majoritairement chrétiens, et répondre point par point aux stéréotypes sur l'islam. Rejetée par l'islam « orthodoxe », la Ahmadiyya a vu ses méthodes de

communication et ses thèmes de controverse largement repris par les courants propagandistes et réformistes plus récents.

- 20 La conversion de musulmans au christianisme semble en grande partie rester de l'ordre du fantasme, de l'argument instrumentalisé pour la mobilisation politico-religieuse interne. Il est difficile d'aller bien au-delà dans les conclusions concernant une affaire de tentative de conversion de *shâdhilî* syriens (1869) (M. Haddad). Les polémiques autour des conversions vraies ou supposées renvoient en fait aux conceptions de la liberté religieuse, du lien entre religion et citoyenneté d'un État, et à la question de l'apostasie.
- 21 L'Afrique subsaharienne présente la particularité d'avoir reçu au même moment l'islam et le christianisme, la colonisation de la fin du XIX^e siècle ayant favorisé la diffusion des deux religions, sur fond de rivalité catholiques/protestants. Cette conjoncture particulière a autorisé une situation politiquement et religieusement ouverte. Au Buganda (H. Médard), le roi local a tenté de sauver son pouvoir fondé sur le lien politique/religieux en adhérant à l'islam, puis en fabricant une synthèse locale entre islam et christianisme, avant qu'un choix définitif s'impose.

Mounia Bennani-Chraïbi, *professeur associée à l'Université de Lausanne*

Sociologie de la politisation et de l'engagement dans l'Afrique du Nord contemporaine

- 22 CE séminaire a eu pour objectif de traiter de la question de la politisation des individus dans un régime à « pluralisme limité » et, à son prolongement, de l'engagement associatif et politique, à partir d'un terrain d'observation particulier : le Maroc urbain actuel. Au croisement de réflexions théoriques, méthodologiques et empiriques, ont été abordées, d'une part, les questions de repérage du politique, de participation, de socialisation et de conflictualisation, d'autre part, les processus d'engagement et de désengagement militant, dans une approche articulant les dimensions « conventionnelles » et « non conventionnelles » de la participation, les échelles du local, du national et du transnational. D'autres sociétés d'Afrique du Nord contemporaine ont été traitées lors de la journée d'étude de clôture.

INDEX

nomsmotscles Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman – IISMM